



HAL
open science

Naissance de madame Dambreuse, la “grande dame”, dans les “scénarios intermédiaires” de L’Éducation sentimentale

Stéphanie Dord-Crouslé

► **To cite this version:**

Stéphanie Dord-Crouslé. Naissance de madame Dambreuse, la “grande dame”, dans les “scénarios intermédiaires” de L’Éducation sentimentale. Juliette Azoulai; Gisèle Séginger. Flaubert. Histoire et étude de mœurs, Presses universitaires de Strasbourg, pp.283-292, 2019, Formes et savoirs, 978-2-86820-548-3. halshs-02370627

HAL Id: halshs-02370627

<https://shs.hal.science/halshs-02370627v1>

Submitted on 12 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le texte ci-dessous est la version « auteur » de l'article :

Stéphanie Dord-Crouslé : « Naissance de madame Dambreuse, la “grande dame”, dans les “scénarios intermédiaires” de *L'Éducation sentimentale* »

paru dans :

Flaubert. Histoire et étude de mœurs, sous la dir. de Juliette Azoulai et Gisèle Séginger, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, « Formes et savoirs », 2019, p. 283-292. [Actes du colloque international « Histoire et étude de mœurs : *Madame Bovary* et *L'Éducation sentimentale* (1845 et 1869) », Paris, 25-27 janvier 2018].

A été ajoutée, entre crochets droits, la pagination, surlignée en jaune, de l'article publié.

[=>p. 283]

Naissance de madame Dambreuse, la « grande dame », dans les « scénarios intermédiaires » de *L'Éducation sentimentale*

De nombreuses études ont déjà été consacrées à Mme Dambreuse, au milieu social et politique auquel elle appartient, aux signes révélateurs que renferme son boudoir, aux repas qui sont pris dans son hôtel particulier, à son rapport à la religion ou au moment où elle s'abandonne à Frédéric¹. Mais si l'on ne s'arrête pas à l'équation simpliste posée par la critique ancienne² qui identifiait ce personnage de fiction à Valentine Delessert qui fut la maîtresse de Mérimée et de Maxime du Camp, un « mystère Dambreuse » demeure : d'où vient ce personnage

[=>p. 284] génétiquement parlant ? Quand et comment apparaît-il ? En effet, les scénarios consultables à la Bibliothèque nationale de France (BnF) font tous déjà état de son existence, même si – dans les premiers d'entre eux – on est encore loin du personnage décrit dans la version finale du roman. Or la mise au jour des scénarios manquants de *L'Éducation sentimentale* permet aujourd'hui de combler cette lacune, de saisir ce personnage à l'état naissant, et donc de mieux comprendre ce que l'invention et l'insertion de la « grande dame »³ font à ce roman.

¹ On citera par exemple, parmi bien d'autres références possibles : Henri Mitterrand, « “Les pantoufles de la bonne...” : la sémiologie de la dérision dans *L'Éducation sentimentale* » (*La Pensée du paradoxe : approches du romantisme. Hommage à Michel Crouzet*, éd. Fabienne Bercegol et Didier Philippot, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2006, p. 475-483) ; Catherine Gautschi-Lanz, *Le Roman à table : nourritures et repas imaginaires dans le roman français, 1850-1900* (Genève, Slatkine, 2006) ; Déborah Boltz, « Avatars de la croyance à l'âge moderne : aspects de la religion dans *L'Éducation sentimentale* » (*Flaubert. Genèse et poétique du mythe*, éd. Pierre-Marc de Biasi, Anne Herschberg Pierrot et Barbara Vinken, Paris, Éditions des Archives contemporaines, 2017, p. 103-120) ; et les productions d'Éric Le Calvez, *Flaubert topographe : « L'Éducation sentimentale », essai de poétique génétique* (Amsterdam, Rodopi, 1997), *La Production du descriptif : exogénèse et endogénèse de « L'Éducation sentimentale »* (Amsterdam et New-York, Rodopi, 2002), *Genèses flaubertiennes* (Amsterdam, Rodopi, 2009) et « Flaubert auto-censeur : génétique de la “baisade” de Mme Dambreuse dans *L'Éducation sentimentale* » (*Langues du XIX^e siècle*, éd. Graham Falconer, Andrew Oliver et Dorothy Speirs, Toronto, Centre d'études romantique Jacques Sablé, 1998, p. 201-213).

² Voir par exemple René Dumesnil, « *L'Éducation sentimentale* » de *Gustave Flaubert (1869)*, Abbeville, F. Paillart, et Paris, Edgar Malfère, 1936, p. 148-149.

³ L'expression se trouve déjà dans un très ancien écrit du jeune Flaubert : *La Grande Dame et le Joueur de vielle ou La Mère et le Cercueil* (*Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », t. I, 2001, p. 71-

Après avoir rapidement décrit ces scénarios inédits, on essaiera de voir comment Flaubert, s'écartant de la poétique romanesque de Balzac, « dé-typise »⁴ partiellement et progressivement son personnage. Au cours de la genèse, il passe d'un type social, celui de la « grande dame », à un personnage individualisé, Mme Dambreuse, qui certes exprime encore ce type mais ne s'y réduit plus et s'intègre obliquement à un tissu romanesque historiquement défini dont il contribue à étendre la surface tout en resserrant la trame.

Les « scénarios intermédiaires »

L'élaboration scénarique de *L'Éducation sentimentale* est aujourd'hui connue dans ses grandes lignes grâce aux savants travaux de plusieurs critiques dont on ne présente ici que les conclusions⁵. Les premières traces du roman se trouvent dans un carnet de travail conservé à la Bibliothèque historique de la Ville de Paris, le [=>p. 285] carnet 19, qui comporte deux scénarios vraisemblablement élaborés entre le mois de mars et le tout début du mois de mai 1862. S'ils diffèrent quant à leur dénouement, ces canevas mettent tous deux en scène quatre personnages : le mari, la femme, l'amant et la lorette. En revanche, les scénarios conservés à la Bibliothèque nationale de France⁶, rédigés à partir de février 1864, intègrent tous d'emblée d'autres personnages, en particulier Deslauriers et Mme Dambreuse. Comme il est peu vraisemblable que Flaubert soit directement passé des premiers aux seconds, l'existence de « scénarios intermédiaires »⁷ perdus a depuis longtemps été présumée. Ils correspondraient à une seconde phase de la genèse, qui se serait déroulée entre décembre 1862 et juin 1863, la correspondance de l'écrivain nous apprenant que l'« adjonction de l'ami », Deslauriers, a eu lieu [vers le 15 décembre 1862] et celle de la « grande dame », future Mme Dambreuse, avant le 2 mai 1863.

Cette hypothèse s'est trouvée récemment vérifiée quand a été annoncée, pour la date du 11 décembre 2015, la première vente de « La bibliothèque de Pierre Bergé ». Dans le riche catalogue⁸ figurait en effet un dossier intitulé « *L'Éducation sentimentale*. Résumés et plans.

77) ; ainsi que sa variante, la « femme du monde » (*La Femme du monde* ; *ibid.*, p. 123-130), qui est alors une allégorie de la Mort.

⁴ « [...] le roman balzacien ne cherche pas à décrire un “type” donné comme dans les physiologies ou les romans de mœurs traditionnels, il “typise” une individualité ou un personnage. “Typiser”, c'est-à-dire en rendre compte, l'expliquer grâce au type, mais non le réduire au seul type : lui donner un aspect social, qui permet souvent de lui donner une cohérence, mais le laisser aussi être un individu particulier, avec ses sentiments et ses émotions, parfois différents de ceux des autres individus appartenant au même type » (Bernard Gendrel, *Le Roman de mœurs : aux origines du roman réaliste*, Paris, Hermann, 2012, p. 163-164).

⁵ Voir Marie-Jeanne Durry, *Flaubert et ses projets inédits* (Paris, Nizet, 1950) ; Jean Bruneau, « *L'Éducation sentimentale*, roman autobiographique ? » (*Essais sur Flaubert en l'honneur du professeur Don Demorest*, éd. Charles Carlut, Paris, Nizet, 1979, p. 313-332), « L'avant-dernier chapitre de *L'Éducation sentimentale* d'après les scénarios de la Bibliothèque Nationale » (*Nineteenth-Century French Studies*, vol. 12, n° 3, 1984, p. 322-328) et « Sur la genèse de *L'Éducation sentimentale*, avec des documents inédits » (*Flaubert e il pensiero del suo secolo*, éd. Giovanni Bonaccorso, Messine, Faculté de lettres et de philosophie, 1985, p. 235-248) ; Tony Williams, « *The Hidden Life at its Source* » : *A Study of Flaubert's L'Éducation sentimentale* (Pickering, University of Hull Press, 1987) ; les éditions procurées respectivement par Alan Raitt (*L'Éducation sentimentale*, Paris, Imprimerie nationale, 1979), Peter Michael Wetherill (*L'Éducation sentimentale*, Paris, Garnier, « Classiques », 1984), Pierre-Marc de Biasi (*Carnets de travail*, Paris, Balland, 1988) et Tony Williams (*L'Éducation sentimentale. Les scénarios*, Paris, José Corti, 1992) ; ainsi que les trois ouvrages d'Éric Le Calvez déjà cités.

⁶ Les scénarios sont rassemblés dans le recueil NAF 17611.

⁷ L'expression reprise ici se trouve sous la plume de Jean Bruneau (« L'avant-dernier chapitre de *L'Éducation sentimentale* d'après les scénarios de la Bibliothèque Nationale », art. cité, p. 324 ; et « Sur la genèse de *L'Éducation sentimentale*, avec des documents inédits », art. cité, p. 247).

⁸ « La bibliothèque de Pierre Bergé », première vente, 11 décembre 2015, Drouot-Richelieu, Pierre Bergé & associés en association avec Sotheby's, Paris, Imprimerie Art&Caractère, 2015, lot 91.

1869 »⁹, constitué de 52 folios. L'analyse de cet ensemble exceptionnel a d'abord permis de redéfinir en extension les contours du dossier de genèse de *L'Éducation sentimentale* en ajoutant à la liste des documents concernés un scénario intitulé « M^e Dubois »¹⁰. Ce scénario qui peut être considéré comme une version archaïque du roman, antérieure aux scénarios du carnet 19, met en scène une femme présentant des traits qui seront redistribués par la suite entre les quatre protagonistes féminins du roman de 1869. Mais le dossier Bergé comporte surtout les fameux « scénarios intermédiaires »¹¹ dont l'existence avait été présumée. On y trouve d'abord quatre scénarios d'ensemble dont

[=>p. 286] l'élaboration va croissant : un scénario en vingt-et-un chapitres s'étendant sur deux folios, un scénario en trois parties occupant deux folios, un scénario en quatre parties couvrant quatre folios et un scénario en trois parties se déployant sur six folios. Le dossier comporte aussi plusieurs jeux de scénarios partiels, se recouvrant pour certains, mais qui développent l'ensemble de la matière romanesque sur vingt-sept folios. Le dernier jeu, numéroté par Flaubert – à peu près régulièrement – de 5 à 21, traite quant à lui, sur dix-huit folios, la totalité du roman à l'exception de ses trois premiers chapitres. Il correspond apparemment au plan intitulé « Résumé » conservé à la BnF¹², plan qui est lui-même repris dans le « Résumé » en mains privées disponible en ligne sur le site Flaubert¹³, et qui a donné lieu à l'écriture d'un dernier « Résumé » aujourd'hui conservé dans les dossiers documentaires de *Bouvard et Pécuchet* à la bibliothèque municipale de Rouen¹⁴. Il est cependant vraisemblable que ces jeux de scénarios font, pour certains, système avec des scénarios de la BnF : un nouveau classement d'ensemble devra donc être réalisé.

Possède-t-on maintenant pour autant le dossier génétique complet du roman de 1869 ? La réponse à la question n'est peut-être pas forcément positive. En effet, le personnage de Deslauriers est d'emblée présent dans le premier scénario Bergé (« Paris. [Frédéric] retrouve Deslauriers qui s'accroche à lui »¹⁵), alors qu'on sait que « l'ami » a fait l'objet d'une « adjonction ». Son nom est en outre lié à l'existence d'un petit « cénacle » où apparaissent aussi Hussonnet et « le pilier », futur Regimbart. Or la liste des membres de ce cénacle se termine par un double « etc. » qui semble faire signe vers un ailleurs. Enfin, le premier scénario Bergé comporte déjà un nombre impressionnant de faits et d'événements bien en place qui subsisteront jusqu'à la version finale : la Maréchale, maîtresse d'Arnaud, futur Arnoux, devient celle de Frédéric après que Mme Arnaud, retenue par la maladie de son enfant, n'a pas honoré un rendez-vous ; est prévue une villégiature de Frédéric à Fontainebleau avec la Maréchale ; cette dernière devient mère ; la faillite d'Arnaud est causée par les poursuites de la Maréchale conseillée par Deslauriers qui devient préfet et épouse Mlle Desroches, future Louise Roque, que Frédéric a repoussée... Ce degré de précision dans

⁹ Avec l'accord du libraire et expert Benoît Forgeot, Yvan Leclerc a pu consulter et photographier ce dossier chez Pierre Bergé avant la vente. Qu'ils soient ici tous deux remerciés.

¹⁰ Voir Stéphanie Dord-Crouslé, « Du nouveau sur la genèse du personnage de Mme Arnoux à la lumière d'un scénario inédit de *L'Éducation sentimentale* intitulé "Mme Dubois" » ; à paraître dans *Non solo Madame Bovary. Flaubert e i suoi personaggi*, éd. Letizia Norci Cagiano de Azevedo et Anna Maria Scaiola, Rome, Edizioni di Storia e Letteratura, « Quaderni di Letteratura Francese », 2018, p. 47-65. La première des deux pages de ce scénario a été publiée par Jacques Neefs, « "Le mari, la femme, l'amant..." En amont de *L'Éducation sentimentale* », *Europe*, n° 1073-1074, septembre-octobre 2018, p. 252-253.

¹¹ Ces scénarios sont en cours d'édition par nos soins.

¹² Il s'agit du f° 108 du recueil NAF 17611 (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b6000087m/f229>).

¹³ Résumé inédit, collection particulière (<https://www.nakala.fr/nakala/data/11280/2218a9c0>).

¹⁴ Il s'agit du f° 206 du recueil g226-8 (http://www.dossiers-flaubert.fr/cote-g226_8_f_206_r_do_).

¹⁵ Les citations des manuscrits rétablissent les accents mais respectent la ponctuation, les ratures et l'usage inhabituel que Flaubert fait des majuscules et des minuscules. Les abréviations sont développées entre crochets droits ; les ajouts sont entourés de soufflets.

les détails et leur agencement peut laisser supposer qu'il existe – ou du moins qu'il a existé – un état scénarique antérieur.

[=>p. 287] Apparition de la « grande dame »

En revanche, il est certain que le personnage de Mme Dambreuse est complètement absent du premier jet du scénario initial Bergé : le personnage de la « grande dame » est inventé à la relecture de ce scénario puisqu'il est inséré dans la trame narrative en cours de définition sous la forme d'un double ajout. La naissance se produit sur la seconde page d'un scénario qui en comporte deux et qui dispose la matière romanesque en vingt-et-un chapitres. Alors que le chapitre XIII est consacré aux « Embêtemen[t]s que cause la femme entretenue » et à la réaction de Frédéric qui « veut se dégager », Flaubert ajoute au-dessus de la ligne la mention : « Baise la dame du Monde ». L'insertion semble destinée à établir un contraste entre deux types de femmes (la femme entretenue et la femme du monde) et surtout à préparer l'abandon du premier (qui ennue Frédéric) au profit du second (qui ne susciterait pas de tels « embêtements »). La grande dame réapparaît ensuite en lien avec le chapitre XVIII qui devait initialement concerner le « mariage de la Maréchale » et la « débîne d'Arnaud ». Le contenu du chapitre se trouve modifié par l'adjonction marginale, en l'état encore sibylline : « la dame du Monde – vente & Mariage de la M[arécha]le », tandis que la « débîne d'Arnaud » est raturée et remplacée par la mention : « ennui du Monde – retour à la Vertu mais », un ajout qui est relié au mariage inattendu de Mademoiselle Desroches avec Deslauriers devenu préfet.

Dès que Flaubert a relu ce premier scénario, le tissage complexe de la vie sentimentale de Frédéric – qui évolue déjà entre quatre femmes – est donc en place. Le schéma de cette évolution est donné au verso d'un autre folio du dossier Bergé sous la forme d'un « résumé sentimental » :

M^{[m]e} Arnaud étant p[our] Fr[édéric] une flamme, un idéal lui a servi, ~~comme~~ à baiser la M[aréchale] – la Mar[échale] lui ayant donné du chic lui sert à éblouir M^{elle} Desroches – il a pris l'habitude des femmes et arrive à la femme du monde, après quoi il n'y a plus rien que l'embêtement radical le vide. le cercle est complet. Ainsi il a passé par 1° l'honnête femme 2° la ~~putain~~ lorette 3° la jeune fille 4° la femme du monde, vulgaire – qui prend un amant p[our] lui tenir compagnie l'après-midi.

Les quatre femmes correspondent à des milieux sociaux contrastés qu'elles vont permettre à Frédéric de côtoyer successivement : une bourgeoise (Mme Arnaud), une jeune provinciale (Mlle Desroches), une lorette (la Maréchale) et – donc – une « dame du monde »¹⁶ qui appartient à une société nettement plus relevée que

[=>p. 288] celle à laquelle Mme Arnaud peut prétendre¹⁷ et qui va faire naître en Frédéric des désirs nouveaux. Enfin, on peut s'interroger sur la nature exacte des liens qui, dans ce premier

¹⁶ Outre la proximité psychologique particulière que la lorette et la dame du monde vont finalement entretenir (voir *infra* et dans le roman : Rosanette « voulait être “une dame du monde”, s'en croyait une », III, 4 ; *L'Éducation sentimentale*, éd. établie, annotée et mise à jour par Stéphanie Dord-Crouslé avec un dossier critique, Paris, Flammarion, « GF » n° 1103, 2013, p. 509), cette identité sociale constitutive connaît une autre migration inattendue dans la version définitive : si Mme Arnoux, à juste titre, « ne [se] vante pas d'être une grande dame » (II, 3 ; p. 282), elle en est pourtant une aux yeux de Deslauriers : « la femme du monde (ou ce qu'il jugeait telle) éblouissait l'avocat comme le symbole et le résumé de mille plaisirs inconnus » (II, 5 ; p. 337). On est ici proche du cliché avec lequel Hussonnet joue lorsqu'il s'écrie : « Faites monter des grandes dames, pour que ce soit plus *Tour de Nesle*, couleur locale, et rembranesque, palsambleu ! » (II, 6 ; p. 361).

¹⁷ Analysant le personnage de Mme Dambreuse dans les scénarios d'ensemble conservés à la BnF, Tony Williams cite une note de Flaubert qui la donne pour « la plus intelligente des 4 la seule lettrée » (« *The Hidden Life at its Source* » : *A Study of Flaubert's L'Éducation sentimentale*, op. cit., p. 55 ; voir NAF 17611, f° 120, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b6000087m/f255>).

scénario, unissent la grande dame au « député-banquier ». Ce personnage apparaît au nombre des relations parisiennes de Frédéric dans le troisième chapitre et un dîner est ensuite organisé chez lui. Or, si pour le lecteur de la version définitive, ces deux personnages sont évidemment les ancêtres en ligne directe de M. et Mme Dambreuse, aucun lien n'est clairement établi entre eux dans ce premier scénario : ils semblent appartenir au même milieu social, mais rien n'indique que le banquier et la dame du monde soient mari et femme.

Le second scénario Bergé est d'une longueur similaire au précédent mais répartit les données romanesques non plus sur vingt-et-un chapitres mais au sein de trois parties dépourvues de sous-sections. Les indications concernant la dame du monde sont insérées directement dans le corps du texte, accompagnées de différents ajouts. Pour la première fois, elle se voit qualifiée de « catholique » (on y reviendra), et la relation sentimentale qu'elle entretient avec Frédéric se trouve déjà parasitée par une dimension pécuniaire : le jeune homme lui emprunte de l'argent pour éviter la faillite d'Arnaud. Si les rapports matrimoniaux du banquier et de la dame du monde ne sont pas plus explicitement formulés que dans la version précédente, l'indication selon laquelle Frédéric « mène [Arnaud] chez le banquier » est immédiatement suivie de la mention : « la Dame du monde. – catholique », ce qui laisse présumer un lien particulier entre les deux personnages. Mais surtout, l'évidence et la nécessité de ce que la dame soit mariée se fait jour plus bas en raison d'une toute nouvelle indication scénarique : « la Dame devient veuve ». L'idée d'un « mariage progr[ammé] » entre elle et Frédéric est alors ajoutée, ainsi que la cause de la rupture qui s'en suivra, en lien avec la « vente de la M[arécha]le ». Cependant, pour le reste, Flaubert compose sous le jour d'une structuration par grands ensembles. En marge, il indique : « les amis sont posés & l'ont gêné ou empêché dans ces 3 relations, cœur, amusement, ambition ». L'invention du personnage de la grande dame permet donc à l'écrivain d'illustrer un nouveau moteur en action, l'ambition.

L'analyse des deux premiers scénarios appartenant au dossier Bergé le montre clairement, Flaubert construit le personnage de la grande dame comme un type qui dépasse la simple individualité, et cette tendance va se confirmer encore longtemps dans la genèse. Ainsi, dans le troisième scénario, quand Frédéric veut se débarrasser de la Maréchale, il « rêve p[our] maîtresse une femme du monde », c'est-à-dire une **[=>p. 289]** femme qui correspondrait à l'idée qu'il s'en fait, à un préconstruit imaginaire. Ce type s'enracine dans une histoire et une géographie : Frédéric « courtise la dame du faub[ourg] S[ain]t Honoré » dans le troisième scénario, tandis que, plus tard, dans les scénarios de la BnF, le bal organisé chez les Dambreuse sera « Genre chaussée d'antin »¹⁸. La localisation précise peut varier mais il s'agit pour le personnage de correspondre à un certain nombre de caractéristiques qui découlent immanquablement de son appartenance au type : au premier chef, l'argent et les biens matériels qu'il permet d'acquérir. Dès le quatrième scénario, la première rencontre avec la dame est conçue sur le mode d'une vision fugitive, dénuée de toute communication mais explicitement marquée par l'aisance matérielle : Frédéric n'est « pas reçu dans le g[ran]d monde / vue de la Dame. richesses aux fenêtres¹⁹ ». Dans la version définitive, il ne la verra que de dos dans son « coupé bleu », « petite boîte capitonnée » dont « il s'échapp[e] un parfum d'iris, et comme une vague senteur d'élégances féminines » (66). Frédéric a donc des attentes très précises quant à ce qu'une telle maîtresse doit lui apporter. Dans le quatrième scénario, les déceptions qu'il essuie dans ses relations avec Mme Arnaud et avec la Maréchale l'amènent à former l'« idéal d'une vie plus propre. Il trouvera dans une femme “comme il faut” les qualités des deux autres sans leurs

¹⁸ Voir par exemple NAF 17611 f° 28 (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b6000087m/f65>).

¹⁹ Ces « richesses aux fenêtres » font écho à la future « opulence des portières » qui saisira Frédéric faisant la cour à Mme Dambreuse (III, 3, p. 479).

inconvenients, plaisir & décence, jouissances de la Vanité, délicatesses de toute sorte. » Un peu plus loin, Flaubert écrit : « Chez la Dame [...] tout est calme & élégant, le tapis de l'escalier lui fait des caresses sous les pieds. » Mais loin de répondre aux attentes illusoire de Frédéric, propres à un personnage qui n'appartient pas à la même classe sociale, « la femme du monde [...] réunit à elle les emmerdemen[t]s des deux autres passions avec q[uel]q[ue] chose de plus : exigence d'une corresp[ondance] régul[ière] – la traîner aux bals, aux théâtres. peur d'être gobés, – les domestiques - les compagnies qu'elle fréquente, - le mari » (quatrième scénario). La dame du monde n'offrira donc à Frédéric rien de plus que les autres femmes.

Ensuite, pour poser les soubassements de son personnage, Flaubert va développer des éléments qu'il a ajoutés en interligne : « la femme du monde <catholique, médiocre, curieuse des Lorettes> ». Dès le deuxième scénario (on l'a vu), la « Dame du monde » avait été donnée pour catholique ; c'est la première et même la seule caractéristique qui lui soit accolée. Dans le quatrième scénario, Flaubert met aussi en place des éléments politiques qui inscrivent ce rapport à la religion dans un contexte historique particulier : « Elle veut qu'il soit député p[our] défendre le Parti = alliance du Catholicisme & du Progrès couleur Ravignan - Félix. » Mais c'est d'abord en creusant la dimension sociale du rapport de la grande dame au catholicisme que Flaubert va inscrire sa relation avec Frédéric. En effet, dans un jeu de scénarios partiels qui ne porte que sur la troisième partie, le jeune homme [=>p. 290] se coule dans cette attente sociale : il « va ~~se faire voir~~ <l'attendre> dans les églises, adossé à un pilier, fait tout ce qu'il faut. se monte facticement l'imagination prend ses idées, devient légitimiste & bon genre ». Dans une note scénarique plus tardive, Flaubert prévoit que Mme Dambreuse « le supplie d'aller à la messe parce que c'est dans l'ordre. » Elle a même cette saillie : « “– Mais il n'y a plus que les portiers qui ne soient pas religieux !” »

Enfin, un autre trait caractéristique de la grande dame est son hypocrisie. Dans une note scénarique, Flaubert indique crûment : « hypocrisie de la femme du monde [qui] tonne contre une de ses amies dont l'adultère est découvert, le cul plein de foutre la fait mettre à la porte pend[ant] que son amant à elle, est là ». Le catholicisme et l'hypocrisie de la grande dame sont donc des dimensions structurelles que Flaubert incorpore à son personnage en construction pour qu'il corresponde au type visé. Mais le romancier ne s'en tient pas à la scène de genre. Le personnage de la grande dame doit s'intégrer à la trame romanesque, y prendre sa part et contribuer par son positionnement social et son développement psychologique à créer la nécessaire tension dramatique de l'œuvre. Au fil des jeux de scénarios contenus dans le dossier Bergé, Flaubert individualise progressivement son personnage, en déconstruit partiellement le type – en tous cas, fait bouger les lignes.

Naissance de Mme Dambreuse

Le premier indice de cette transformation est l'apparition d'un patronyme. Les quatre scénarios d'ensemble appartenant au dossier Bergé sont tous rédigés en utilisant les dénominations sociales « dame du monde », « Dame » ou « grande dame ». En revanche, les jeux de scénarios partiels, à l'exception du plus ancien, celui qui couvre la troisième partie du roman en sept chapitres et quatre folios, utilisent tous d'emblée²⁰ le patronyme de la version définitive dont la proximité onomastique (grande dame / Dambreuse) n'est d'ailleurs peut-être

²⁰ Il est cependant à noter que le deuxième scénario présente un ajout où le patronyme du personnage apparaît : « Me D. », dont l'initiale est développée dans l'interligne supérieur en « Dambreuse », y est qualifiée de « rosse ». Flaubert semble donc avoir relu cet état scénarique ancien à un moment où il avait déjà choisi le nom de sa « dame du monde » et avoir alors pris la peine de le corriger pour le mettre en cohérence avec une étape postérieure.

pas fortuite. Devenu Mme Dambreuse, le personnage de la grande dame peut être travaillé dans ses différentes dimensions, à l’instar des autres personnages du roman. Sur un feuillet du dossier Bergé, Flaubert a jeté quelques-uns de leurs traits caractéristiques. Pour Mme Dambreuse :

a besoin d’un amant p[our] lui tenir compagnie de 2 à 4 h. - a été <- Sociétés religieuses la S[ain]te aiguille repasse ses rôles en attendant son tour au confessionnal – Société de la S[ain]te aiguille>

[=>p. 291] préciser ses rapports avec sa nièce. <- sévère p[ou]r elle, rigide sur les principes. surveille ses lectures.>

a été la m[âi]tresse du Prince de X.

Fr[édéric] s’aperçoit avant son projet de mariage qu’elle a eu des amants. ou plutôt il s’en doute, ne veut pas trop éclaircir la chose. Il passe outre, par lâcheté. puis tout éclate au coffret.

Pour lui, elle a, tout à la fois, les grâces coquettes de la M[arécha]le & l’intériorité de M[m]e Arnoux.

ch[apitre] IV. Lèvres froides, pas de téton. q[uel]q[ue]fois elle s’habillait comme p[our] aller au bal & venait le voir très décolletée. exhibant sa poitrine maigre & Fr[édéric] se disait en lui-même « Mais malheureuse, comme tu as tort, tu te nuis ! »

Si les contours arrêtés du type de la « grande dame » s’estompent progressivement derrière ceux – plus vaporeux – de l’énigmatique Mme Dambreuse²¹, c’est aussi parce que son personnage entre en résonance avec d’autres, et en particulier avec celui de la Maréchale. Or les relations que Frédéric entretient avec ces deux femmes ne se succèdent plus, comme Flaubert semble d’abord l’avoir envisagé dans les quatre premiers scénarios d’ensemble : elles se superposent (Frédéric « envoie des bouquets à la Dame et du sucre chez la M[arécha]le »), ou plus exactement, elles interagissent. C’est dans la mesure où la Maréchale ennuit Frédéric qu’il est pris pour elle d’une attirance physique exacerbée : « & Plus elle/<il> la haït <l’ennuit>, plus elle le fait bander – rage du cul, haineuse <physiologie du collage> » (quatrième scénario). Dans un scénario partiel postérieur, l’analyse psychologique se complète : « Il voudrait bien se dégager. Mais comment ? il n’a rien à reprocher à cette bonne M[arécha]le. c’est un collage féroce. elle le fait jouir de plus en plus à mesure qu’il se dégrade. » Cette euphorie sexuelle perverse que Frédéric connaît dans les bras d’une Maréchale qu’il aspire pourtant à quitter fournit à Flaubert une manière d’articuler les relations du jeune homme avec les deux femmes. Si Frédéric, d’abord, « <baise [la dame] en pente douce><sans g[ran]d plaisir> », un feuillet scénarique étend ensuite cette insatisfaction sexuelle bien au-delà de la première fois où Mme Dambreuse cède à Frédéric :

Ce jour-là même la M[arécha]le qui a été de plus en plus amoureuse a renoncé à toute espèce d’entreteneur & est décidée à une vie plus modeste. « Suis-je canaille ! » se dit Fr[édéric] en riant tout en se couchant à côté d’elle. Mais le cœur n’est pas content.

[=>p. 292] Ni le corps non plus. M[m]e D[ambreuse] est un mauvais coup. ils se sont baisés sans trop savoir p[our]quoi. Cependant il éprouve un plaisir d’orgueil quand il la voit chez elle dans son salon, ou dans le monde, froide, honorée convenable – il s’en estime davantage & se regarde comme très malin.

L’une ne comble pas son cœur tandis que l’autre n’assouvit pas ses désirs. Elles s’opposent mais se rejoignent dans la commune insatisfaction qu’il ressent auprès d’elles. Et Frédéric ne peut pas non plus échanger avec ces femmes qui sont, toutes deux, comme

²¹ Dans la version définitive, lorsque Frédéric voit Mme Dambreuse de face pour la première fois, elle lui apparaît comme « ni grande ni petite, ni laide ni jolie » (I, 5 ; p. 149). Mais plus tard il goûte « son charme [...], [qui] comme l’exquise odeur qu’elle portait ordinairement, était complexe et indéfinissable » (III, 3 ; p. 475).

imperméables à ses enquêtes et à ses questionnements. À propos de Mme Dambreuse, il se rend compte que « la vérité [est] aussi impossible à connaître avec celle-là qu'avec l'autre [la Maréchale]. – & plus d'hypocrisie en outre. impossible de savoir le passé. »

Dans les scénarios du dossier Bergé, il y a donc une grande porosité entre les personnages en gestation que sont la Maréchale et la grande dame. Une circulation naturelle s'établit entre leurs deux mondes : « L'énervement causé par le Demi-monde [...] a préparé [Frédéric] aux lâchetés du Vrai-Monde » ; sur un autre feuillet : « La corruption du demi monde l'a préparé à celle du vrai monde ». Mais cette évolution ne se fait pas seulement dans un sens, d'un monde vers l'autre. Elle se trouve complexifiée du fait que les deux femmes ne réalisent pas pleinement le type auquel elles appartiennent : elles s'en détachent et laissent un peu de jeu, un espace au sein duquel leur statut de personnage original se déploie. Frédéric « trouve [que la Maréchale] manque à son type, qu'elle tourne à la bourgeoise ». Quant à la dame, elle est d'emblée donnée comme « curieuse des lorettes ». Chacune empiète sur le type de l'autre, et comme le résume Flaubert dans une sorte de maxime : la Maréchale est « une bourgeoise déclassée comme M[m]e D[ambreuse] est une lorette manquée ».

Ainsi, au fil de la rédaction des scénarios intermédiaires, le personnage de Mme Dambreuse s'est lentement dégagé, comme d'une gangue, du type de la grande dame socialement, historiquement et sèchement défini. Au terme du processus, le personnage tient encore à son type, mais Flaubert l'a enrichi de traits individualisés, qui pour certains découlent d'une proximité inattendue avec un autre type social, celui de la lorette. Or, loin de perdre en vérité historique, l'exposition du milieu auquel appartient Mme Dambreuse n'en a que plus de force. Par l'intermédiaire de ce personnage, *L'Éducation sentimentale* peint une haute société dégradée et moralement prostituée. Comme Flaubert le note sur une page du dossier Bergé : « Le développement du demi-monde est parallèle à la Renaissance catholique », analyse historique qu'un feuillet d'un carnet de travail préparait d'une manière plus crue pour ce roman ou pour un autre jamais écrit : « Dans le roman moderne parisien mêler le plus de cul, le plus d'argent & le plus de dévotion (S[ain]t Vincent de Paul etc.) possible »²².

Stéphanie Dord-Crouslé (Université de Lyon, CNRS, UMR 5317-IHRIM)

²² Carnet 20, folio 23 (<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10536996v/f59>).